

VOICAN

N°97

Août-Septembre 2018

Abonnement annuel : 20€

Tirage : 4800 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Le Plagnal
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Flour-de-Mercoire
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Alain Fourcade

Landos

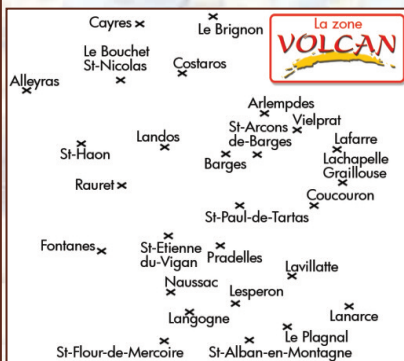
Pages 20 et 21 : l'US Landos : 58 ans d'existence

**Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr - Facebook : Lave Asso **

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Le Brignon : Fleurac	p. 3
Présentation du TSAP	p. 4
Randonnée des bergeries	p. 4
Les fêtes de Langogne	p. 5
Voyage dans les Cévennes...	p. 6
Festival du Mazonric	p. 7
L'opus spicatum	p. 8
Les deux Rochefort	p. 9
Pradelles : anecdotes Johnny	p. 10
Arlempdes : les maires	p. 11
Pradelles : le jeu des biches	p. 12 et 13
Pradelles : mariage fictif	p. 13
Fontannes : le pain en fête	p. 14 et 15
Au chadron magique	p. 15
Le facteur	p. 16
St-Flour : la statue St Roch	p. 16
Alleyras : la croix de Malte	p. 17
Objet insolite	p. 17
Les cartes postales tant attendues	p. 18
Lieux insolites / Recette	p. 19
L'US Landos	p. 20 et 21
Patois : la Fonsine	p. 22
Landos : "Nous n'oublierons pas" / Poème	p. 23
St-Arcons-de-Barges : abbé de Mortessagnes	p. 24 et 25
Coucouron : Pierre Mercier	p. 26
Fête de la jeunesse	p. 27
Manifestations - Vie paroissiale	p. 28 et 29
Bloc-notes	p. 30
Lachapelle : école du Pièbre	p. 31
Cayres : la bonne soeur	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles

Courriel : associationlave@yahoo.fr

SECRETARIAT :

Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05

Aurélié Vidal : 06 30 60 64 46

MISE EN PAGE : Aurélié Vidal

REDACTION : Association L.A.V.E.

DIRECTEUR publication : Jean-Louis Blanc

IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc

43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34

Dépôt légal à parution

N° CPPAP : 0419 G 87724

N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Un journal un peu différent. Quelques pages supplémentaires.

Célébration oblige.

C'est une équipe de «Volcan», renforcée par de nombreux et talentueux bénévoles, qui œuvre à préparer «Mémoire en Fête 3». Depuis au moins quatre mois une succession de commissions (accueil, repas, décoration...) et de réunions... Ils sont réunis dans la perspective du succès de cette manifestation des 3, 4 et 5 août à Pradelles. Tant d'hommes, le plus souvent très jeunes ont laissé leur vie dans ce conflit. Les archives des communes sont jalonnées des transcriptions des décès de ces «Morts Pour la France». La lecture de leurs courriers montre leur courage, leur sens du sacrifice, parfois leur résignation devant leur ineffable destin jalonné de souffrances qu'ils essaient de minimiser dans les lettres à leurs familles ; leur rendre hommage est le but de cet

événement que nous appelons «Fêtons le Centenaire : 1918-2018».

Les quatre pages centrales supplémentaires détachables de ce numéro vous en donnent le programme. Dans toute cette frénésie d'organisation, votre journal habituel n'a pas été oublié. Le même soin a été apporté à la rédaction et au choix des articles afin qu'une majorité de communes soit représentée dans ses colonnes.

17^{ème} assemblée générale à Lachapelle Graillouse :

De nombreux intervenants ont exposé les différents points à l'ordre du jour. Notons que :

- l'approbation des rapports et des comptes s'est faite à l'unanimité ;
- l'assemblée a décidé d'appliquer les augmentations salariales pour Aurélie et Fanny
- que le montant des abonnements passe de 18 à 20 €. La dernière augmentation datait de juillet 2014.
- notre association se

compose de 772 adhérents, soit une progression de 7%
- l'adhésion de deux communes : Le Plagnal et St-Flour-de-Mercoire ;

- un nouvel administrateur, Henri Reynaud de Costaros, a été élu ;

Bien sûr, une grande partie fut consacrée à l'événement «Mémoire en Fête 3».

Cet événement sera exceptionnel par les moyens mis en place, la qualité du programme et la passion que tous nos bénévoles mettent pour rendre hommage à nos poilus qui ont tant souffert sur le front, mais également à ceux et celles qui les ont soignés, réconfortés, sans oublier celles qui se sont épuisées dans les travaux des fermes...

Bon spectacle à tous et n'oubliez pas que nous avons plus que jamais besoin de votre soutien moral et financier.

*Jean-Louis Blanc
et Gilbert Lefebvre*



Lors de notre assemblée générale le 16 juin dernier

Quelques souvenirs sur les fêtes de Langogne

Les fêtes de Langogne (traditionnellement célébrées le premier week-end d'août) sont probablement très anciennes. Ma mémé qui aurait plus de 110 ans les a toujours connues. Elles duraient trois jours et débutaient traditionnellement le samedi soir par la retraite aux flambeaux suivie par la fanfare «Jeanne d'Arc de Frère Cros». Les musiciens et enfants marchant au pas étaient précédés par les deux gardes champêtres coiffés de leur képi qui allumaient de chaque côté du boulevard des feux de Bengale. J'ai le souvenir, dans les années 50, des gardes Leyre et Mazaudier. Il y avait ensuite des bals dans la ville. Le dimanche matin, la fête était ouverte par le réveil en fanfare par «la Jeanne d'Arc». Après la messe, nouveau défilé de la musique. Après le repas, à quinze ou seize heures, la file de chars fleuris. Le cortège était clos par le célèbre Gargantua qui regardait dans toutes les directions avec ses yeux synchronisés, et «mangeait» les petits enfants (dont moi-même). Ce colosse avait ses quartiers d'hiver dans la charpente de la halle et sa descente par les employés municipaux était déjà un spectacle. Sa vétusté fit qu'il ne «sortit plus» de 1958 à 1962 et le corso fleuri fut même abandonné... pour réapparaître dans toute sa magnificence sous l'impulsion dynamique de René Raynal. Le soir, il y avait un premier feu d'artifice qui se déroulait devant l'actuel magasin Fages (à l'époque : tailleur Cellier-Adam). Ceux-ci étaient très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui : huit fontaines montées sur mât, et beaucoup moins de fusées. Au

cours d'un des tirages, un opérateur fut même blessé à l'oeil et le risque de dégât sur les vitrines obligeait au bâchage de certaines d'entre elles. A l'époque, après chaque tir de fusée, un bâton d'une vingtaine de centimètres tombait sur le sol.

Ma mère, à l'âge de sept ans fut très légèrement égratignée au visage par la chute d'une de ces baguettes. Pendant le feu d'artifice, «la Jeanne d'Arc» était «juchée» sur un camion dont les faces latérales étaient décorées en «bateau antique». Le pâtissier Pelatan vendait des viennoiseries, dont ses fameuses «couronnes soufflées». Le lendemain matin était un jour dédié à des jeux d'enfants dont les traditionnelles casse-cruche (dit casse-biche), course à l'oeuf, course aux sacs, course à dos d'âne, jeu des questions... Le lundi après-midi était consacré à des démonstrations : secrets de gymnastique, gymkhana automobile, concours intervillages, motocross, meeting d'aviation (dont un, responsable d'accident).

Tout cela fut remplacé par «le grand jeu cycliste de la ville de Langogne» pendant de nombreuses années. Et le soir, il y avait un second feu d'artifice qui avait lieu cette fois au «pré de la foire».

Pendant toute la durée des festivités se déroulait la fête foraine. A

l'époque, elle avait lieu sur les boulevards entre le monument aux morts et la pharmacie Savinel. On retrouvait d'une année à l'autre les mêmes industriels forains. On y trouvait des loteries : «La cigogne», celle «aux trois frères» avec un stand imposant et les dits frères en uniforme identique. On y remarquait les célèbres tirs avec même des fusils à pompe (interdits aujourd'hui), les autoscooters de Gabriel Olivier à qui avait succédé Joseph Champetier. On repérait aussi les fabricants de chouchou, de barbe à papa et les marchands de plaisir avec la famille Lanaret de Grenoble (confiserie du Dauphiné) dont trois générations sont venues à Langogne, travaillant la pâte de sucre «en crochet». On découvrait souvent des présentations originales : le géant Hugo... la femme à deux têtes (qui est une exceptionnelle réalité : forme de siamois), exhibition dans une cage de «sauvages noirs» qui dans la pénombre étaient censés se mettre un fer rouge sur la langue et manger de la viande crue... Et je me souviens de l'exposition de la femme sans corps... une tête de femme posée sur une table, le corps en dessous étant occulté par un jeu de glaces. Les jeunes de Langogne curieux avaient donné un coup d'oeil sous la bâche et pinçaient les

jambes de «la tête sans corps» et devant le fiasco et la réprobation générale, le forain avait dû partir de façon précipitée.

Le lendemain, les employés municipaux munis de leur balai s'occupaient du tapis de confettis recouvrant tout le boulevard.



Le célèbre Gargantua

Pradelles : le jeu des biches (fêtes du 15 août)

Cette affiche du 15 août 1953 (il y a 65 ans) annonçait une « animation » qui faisait la joie des « grands » et des « plus jeunes ». C'était une activité qui succédait au grand défilé des chars fleuris, souvent entre 12 et 15 chars toujours très animés et colorés... Il s'agissait du « Jeu des Biches » qui se déroulait vers 18 heures tout en haut de la rue du Jeu de Paume (rue de la mairie). C'était un des rares lieux suffisamment vastes où pouvait se dérouler ce jeu (les emplacements étaient chers ce jour-là). Qu'en était-il ?

A droite, se trouvait la maison Enjolras où vivait la famille d'Emile et de sa femme Marie-Louise... Parmi leurs enfants, il y avait Jules Aimé, bourrelier au sous-sol, et qui vendait des cordes pour mener le bétail au marché ; mais également Louis (« Zizou ») et Marie-Louise (« Zizette ») qui s'occupaient d'un troupeau de brebis et d'agneaux... Un autre fils, Jules qui avec sa femme Louissette, tenait une boucherie à côté de la pharmacie actuelle. Ce couple de boucher a eu trois enfants : Emile, Pierrette et Nicole. Jules était aussi un artisan, abatteur de bestiaux ; Emile le rejoint en apprentissage, puis ils exerceront ensemble ce métier, pendant la grande période d'activité de l'abattoir. Jules était connu aussi pour sa « voix de ténor », un des piliers de la chorale ; il fut « Pénitent » jusqu'en 1954, année qui vit la fin de « la confrérie des Pénitents Blancs » par manque de renouvellement.

Cette même maison abritait également le café de L'Europe, un des très nombreux cafés pradellains. Actuellement c'est une résidence secondaire qui jouxte l'office notarial.

Sur la gauche, côté place de la Halle, se trouvait la maison de l'actuelle boulangerie Boyer. Dans le temps, on accédait par un escalier extérieur au premier étage au res-



Affiche de 1953 prêtée par Jean-Claude Fage

taurant Sauzon-Rieu, frère aîné de Marie Sauzon (ma grand-mère) qui, elle, tenait, sous les arcades, la pension de famille renommée : le café National, actuellement « Le Renaissance ». A cet emplacement il y eut un tabac (maison Jolivet), puis un magasin de primeurs : M. et M^{me} Chaballier parents de Jean (garagiste sur la route du Puy) et plus tard une mercerie (Julie Delmas).

Après avoir situé les lieux... j'en viens au « Jeu des Biches »

Entre les greniers de ces deux maisons était tendue une grosse

corde (certainement de ces cordes tyroliennes qui permettaient de hisser le foin pour l'hiver). Sur celle-ci étaient attachées plusieurs biches en terre cuite contenant divers lots qui allaient être la surprise de cette animation.

Y avait-il un tirage au sort des prétendants, autant que je me souviens, ils étaient plusieurs !

A tour de rôle, le prétendant élu, les yeux bandés, en possession d'une gaule fort longue tentait d'atteindre la fameuse corde qui s'agitait dans les airs. A chaque extrémité deux ou trois hommes tendaient la corde assez haut et se faisaient un plaisir de tromper le « gauleur » ; ce dernier guidé par les injonctions des nombreux spectateurs essayait de frapper la cible : « à droite... à gauche... plus loin ... plus haut », (chacun y allait de ses encouragements). Il la ratait souvent, et devait chaque fois reprendre ses marques pour retrouver la direction de sa cible... et frapper avec force pour faire éclater la biche...

Les surprises étaient diverses selon la biche. Ce pouvait être un bon arrosage d'eau ! ou bien le contenu tout blanc d'un sac de farine ; il arrivait que ce soit l'envol d'un pigeon, tout heureux d'être libéré de sa geôle ; parfois la cruche éclatée



Une corde était tendue entre ces deux bâtiments qui marquent le départ de la rue du Jeu de Paume

s'éparpillait en bonbons, caramels, sucettes qui faisaient la joie des enfants, friandises qui rappelaient la boutique de la Mère Deydier. Il arrivait aussi qu'un farceur ait rempli la biche de tomates un peu mûres ou d'un lot de pommes de terre. L'étonnement était plus grand encore, s'il s'agissait d'une volaille attachée et empressée d'être libérée. C'était parfois un lot d'œufs qui aurait pu faire une belle omelette ! ou une bonne bouteille bien protégée pour éviter qu'elle ne se brise ! ou un lot plus at-

trayant dans un bel emballage.

C'était un grand moment d'effervescence puisque les participants se succédaient en fonction du nombre des biches variable de huit à dix... Malgré l'éclatement des biches, je ne me souviens pas de choc malheureux ou de blessure, pourtant le principe de précaution n'existait pas à cette période, ni casque pour le porteur de la gaule, ni barrières pour contenir les nombreux spectateurs. Tout cela se passait dans la bonhomie et de grands éclats de

rire ; il se trouvait parfois que le «gauleur» fut un peu «éméché» et sa vue un peu trouble : Roger Faucher pouvait être le trublion du moment. De ce grand moment de détente et d'amusements nous gardons chacun un souvenir très joyeux regrettant que ce genre d'animation se soit perdu.

Le temps a passé...

Dans cette évocation nostalgique et heureuse, il a pu se glisser une erreur ou une omission que vous voudrez bien corriger.

Souvenirs, souvenirs...

Article et photo de Louis Vivinié

Pradelles : mariage fictif

Ce cliché de 1934-35 a été pris dans le jardin du maire de l'époque, M. Durand. Au cours de cette journée les acteurs ont reconstitué une photo de mariage avec les habits d'antan. Nous avons pu répertorier les professions des parents des enfants grâce à Paulette Roux, née Durand, maintenant la doyenne de ceux qui posent.

Aux habitants du village, s'était jointe une colonie venue de Canetto qui participait à la colonie Mostaganem de Pradelles ; ne connaissant pas leurs noms, nous les avons nommés comme le nom de leur ville : Canetto.



1 Espenel (parents garagistes) - 2 Pierre Rabérin
3 Noël Hilaire (épicié) - 4 Jeannette Leyre (boucher expéditeur) - 5 Marcel Masclaux (agriculteur)
6 M^{elle} Brun - 7 René Auran - 8 enfant venu de Canetto - 9 idem
10 Gérard Durand (notaire) - 11 Paulette Durand (notaire) - 12 M^{elle} Chapel (charcutière)
13 Erminie Jouve (cafetière) - 14 enfant venu de Canetto - 15 Zézette Hugon - 16 enfant venu de Canetto - 17 Emile

Dumas (marchand de vin) - 18 Pierre Forestier (charcutier) - 19 Adrienne Habouzit (boulangère) - 20 Maurice Méjean (boucher) - 21 Paulette Deydier (épicière) - 22 Fernand Méjean (boucher expéditeur) - 23 Andrée Paradis (transporteur)
24 Michel Guérin (couturier) - 25 M^{elle} Brun (tailleur) - 26 Hélène Hébrard (employée à l'abattoir) - 27 Edouard Jouve (cafetier) - 28 enfant venu de Canetto - 29 Thérèse Chastel (employée) - 30 Joseph Chastel (employé de mairie) - 31 Madeleine Rabérin - 32 Louis Vivinié (bijoutier) - 33 Marcelle Leyre (bouchère) - 34 Roger Duclaux (pâtissier) - 35 enfant venu de Canetto - 36 Odette Jallat (chapelière) - 37 Melle Enjolras (cafetière) - 38 Melle Belledent (mercière) - 39 Pierrette Duclaux (pâtissière) - 40 Roger Agrain (menuisier) - 41 Raymonde Bonnet (cafetière) - 42 Emile Hébrard - 43 enfant venu de Canetto - 44 Joseph Gueffier - 45 Paulette Vivinié (bijoutière) - 46 l'accordéoniste : M. Jouve

Les cartes postales tant attendues



Cette première Guerre Mondiale a été cruelle et traumatisante pour les soldats mais aussi les familles qui perdirent, pour la plupart, un père, un mari, un enfant ou même un ami. Malgré cela, au cours de cet événement qui fut le plus sanglant pour le XX^{ème} siècle, certaines personnes eurent aussi des petites attentions qui redonnèrent le sourire dans les moments durs. Cela donne à croire en l'être humain et en sa capacité à protéger et rassurer les proches qui se trouvaient loin.

C'est le cas d'Emile Pierre, né en 1877 à Compiègne dans l'Oise ; il rencontre à Versailles, Marguerite, native de Siaugues Saint-Romain, qui deviendra sa femme. Comme la plupart des hommes, à l'époque, il part à la guerre en 1914 laissant derrière lui sa femme et son fils Robert. Boulanger de métier, c'est tout naturellement qu'il tiendra ce même rôle dans l'armée.

Au cours de ces quatre années, il passe ses heures libres à dessiner. Il a, d'ailleurs, un certain talent. Sur des cartes postales vierges

il crayonne, dessins humoristiques, tendres ou même satiriques. Jour après jour, il envoie ces cartes destinées à son fils Robert. Quelquefois seul le dessin habillait la carte, pas besoin de mot, le dessin en disant long.

Ces cartes, Robert les a conservées précieusement, même après le décès de son père en 1922 et de sa mère en 1926. A seulement 17 ans il devient orphelin, et part vivre chez son oncle. Il laisse alors la précieuse collection à sa cousine germaine, Louise Crouzet, en qui il a toute confiance. Robert était dinandier, métier d'orfèvre mais il avait hérité, de son père, le talent du dessin, lui aussi peignait et travaillait aussi la céramique. Il disparaît au cours de la seconde Guerre Mondiale en 1941, laissant derrière lui sa femme Andréa et son fils Claude.

Les années ont passé, les cartes sont restées dans le grenier, certaines abîmées par le temps, d'autres encore en bon état. Elles racontent l'histoire d'un soldat.

Cette correspondance, nous la présenterons au cours de notre exposition d'août prochain.



«Nous n'oublierons pas»



Elèves et parents le 11 juin pour la parution du recueil

Ce lundi 11 juin, la Première Guerre mondiale était dans tous les esprits au collège Robert Louis Stevenson à Landos. Elèves et parents s'étaient réunis pour la parution d'un recueil de lettres un peu particulières.

Depuis 2014, les élèves du collège travaillent sur cette période de trouble. Inspirées de vraies lettres de poilus, quatre classes d'élèves de 3^{ème} ont rédigé des correspondances imaginaires qu'ils auraient pu envoyer à leur famille s'ils avaient vécu au cours de la guerre.

Ces textes ont été publiés dans un recueil appelé «*Nous n'oublierons pas*», qui commence avec cette phrase de Winston Churchill «*un peuple qui oublie son passé est un peuple qui se condamne à le revivre*»; voilà alors une bonne raison de se remémorer cette époque car même si nos poilus ne sont plus, le souvenir, lui, est bien présent et même les jeunes générations s'interrogent sur ce conflit.

Avec une aide financière du Conseil Départemental, des communes du pays de Cayres-Pradelles, de la mairie de Landos et du collège, ils ont pu imprimer de nombreux exemplaires du recueil distribués dans tous les collèges de Haute-Loire, aux Archives et Conseil Départemental mais aussi aux différentes communes du canton. Un travail de

longue haleine qui voit enfin le jour pour le plus grand plaisir des élèves

et professeurs, comme Laure Jourdan, ayant participé au projet.

Poème

Marius Vincent (originaire de Charbonnier - Landos)

Souvenirs d'enfance

Quand au terme d'un voyage
On aperçoit le «Rocher»,
C'est le signal de mon village,
C'est ma «Roche de Solutré».

Au pied de cette colline
Se trouve ma maison.
Elle n'a plus très bonne mine
On en connaît la raison.

Elle est plus que centenaire
Et elle m'inspire le respect.
Là, grand'mère avec grand-père
Avaient beaucoup travaillé.

A l'entrée de mon village
Elle semble y accueillir
Ceux qui, revenant de voyage,
En ramènent des souvenirs.

Des temps lointains je me souviens
Des beaux jours de mes jeunes années,
Il y a encore de nombreux liens
Qui me rattachent à ce passé.

Avec ma jeune soeur et mon frère
A l'école on s'en allait.

La maîtresse parfois sévère
Aimait bien ses chers écoliers.

Pour faire vivre sa maisonnée
Papa partait de bon matin
Travailler dur toute la journée :
Noble métier mais petits gains.

En moi toujours le souvenir vivace
Du dur labeur de notre maman :
Soigner les bêtes, seule, faire face
Repas, lessive et... trois enfants.

Partis pour le grand voyage
D'où on ne revient jamais,
Ils ont quitté leur village,
La maison, les êtres aimés.

Ils sont au champ des disparus
D'où on ne peut revenir.
Maintenant leurs voix se sont tues
Il nous reste leur souvenir.

Prairies et champs, verts pâturages
Je ne peux rien oublier.
Printemps fleuris, moissons, battages,
En ma mémoire sont restés.

L'association L.A.V.E. (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble)

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique



L'association L.A.V.E. conçoit le journal "Volcan" depuis **16 ans**, sur **26 communes** entre **Haute-Loire, Ardèche et Lozère**.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec toujours comme premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

"Volcan" est un **journal gratuit**. Il compte près de **800 abonnés** sur toute la France et au-delà. Il est très apprécié, attendu et souvent collectionné.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaras
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Le Plagnal
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Flour-de-Mercoire
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Des chiffres

Bimestriel gratuit

32 pages couleur.

Diffusion moyenne par parution 4600 ex.
(4200 sur les numéros d'hiver, 4700 sur ceux d'été),
soit plus de **27000 ex. par an.**

Les autres actions

- **Conservation du patrimoine** photographique et cinématographique.
- En août 2012, poursuite de la **manifestation événementielle «Mémoire en fête»**
- **Projections dans les différentes communes** du territoire que couvre le journal "Volcan"

Pour les particuliers...

Bon de Commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone *(facultatif)* :

Courriel *(conseillé)* :

Je souhaite souscrire :

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 18 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- le hors-série spécial "14-18" au prix de 5€ (à récupérer sur place ou par envoi postal + 2€)**
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- compléter ma collection de journaux Volcan (3€ par N°)
- les journaux du N°0 à 57 (2002-2011) au prix de 120€
- les journaux du N°58 à 97 (2012-2017) au prix de 60€
- la collection complète des 98 N° de Volcan au prix de 160€
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9€

Nos prix sont net de taxes. Merci d'établir vos règlements par espèce ou par chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

Pour les annonceurs...

Le journal «Volcan» est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions :

- **Sponsoring** : vous choisissez le format et la durée de parution (publicité couleur).

- **Mécénat culturel** : le format est standardisé à 6cm x 4cm, en couleur et la parution est à l'année, avec la possibilité de changer votre visuel à chaque numéro. Grâce au mécénat vous bénéficiez d'une remise d'impôt de 60% déductible.
(Loi du 1^{er} août 2003)

- **Publirédactionnel** : vous utilisez cette formule afin de promouvoir votre entreprise, détailler un événement, présenter une nouvelle activité...

Contacts

Par courrier : Association L.A.V.E
Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles

Par mail : associationlave@yahoo.fr

Sécretariat :

Aurélié : 06 30 60 64 46 (mail : au.vidal@gmail.com)

Fanny : 07 82 26 64 05 (mail : lakrame@hotmail.com)